

DIEU SAIT QUE je n'avais pas envie de ce voyage, et si j'étais d'humeur à plaisanter je dirais qu'Il l'a mal pris, car maintenant je le rencontre à tous les coins de rue, ou plutôt ses exégètes, Il est partout dans cette ville à travers eux, impossible d'éviter la religion ici, c'est une punition en règle, ces hommes en noir croisés tous les cinq mètres, qui se chargent de me rappeler à quel enfer j'ai échappé quand mes arrière-grands-parents ont quitté Rohatyn, dire que sans leur rêve américain avorté je serais peut-être affublé comme ces ultra-orthodoxes convaincus de faire advenir le Messie en se conformant à tous les commandements, 613 *mitsvot*, me dit-on, mais je ne veux même pas savoir et je constate seulement que je suis perdu dans les rues de ce quartier et quand j'ai demandé mon chemin, cet homme m'a juste répondu que je me trouvais à Nahlaot comme si cela devait me dire quelque chose, comme si j'étais à la recherche de je ne sais quoi, alors que je suis seulement tenté de maudire Émile

qui a eu l'idée de ce voyage pour mes cinquante ans, quel cadeau empoisonné. Je maudis tout autant ma propre lâcheté, j'aurais dû lui tenir tête et refuser sa générosité, et lui aurait dû savoir que ce périple minutieusement organisé ne me ferait pas plaisir, je déteste plus que tout la collectivité, même si notre guide est loin d'être idiot je n'ai pas pu m'empêcher de les planter là, elle et tout le groupe, quelle idée de visiter un marché, qu'il s'appelle Mahané Yehouda ou autre chose, l'idée était de nous offrir *un changement d'ambiance* après la visite de la vieille ville, mais ça reste un endroit où on fait ses courses, j'ai trouvé ça ridicule d'y déambuler en touriste, la situation était obscène, quelle autre solution avais-je que de m'enfuir? Sans oublier, si je suis honnête avec moi-même, qu'une image toute différente tournait en boucle devant mes yeux, aussi les étals de houmous ou d'épices m'étaient bien indifférents, hélas je suis parti dans la mauvaise direction et au lieu d'arpenter à nouveau les ruelles de la vieille ville pour retourner *sur les lieux*, j'erre dans ce quartier qui semble fait de cours et d'arrière-cours plutôt que de rues, on passe de l'une à l'autre en montant ou en descendant quelques marches et mon sens de l'orientation ne réagit déjà plus depuis longtemps, et si jamais c'était vraiment *elle* je n'ai plus aucune chance de la retrouver, de toute

façon cela aurait été une aiguille dans une botte de foin, et sans être certain de ce que j'ai vu, ou *qui* plutôt, l'affaire était largement compromise. J'espère que j'ai gardé l'itinéraire dans mon sac à dos, celui qu'Émile m'a offert en plus des billets d'avion, qu'il serve à quelque chose au moins, car il était censé compléter la parfaite panoplie du voyageur, sauf je ne l'ai jamais été, ni voyageur ni parfait, mais la pochette contenant toutes les informations devrait y être, pour que je retrouve l'hôtel, car, pour le reste, ce serait un miracle et je n'y crois pas, même et surtout pas ici à Jérusalem où la moitié des touristes se prennent pour Jésus, Mohamed ou un autre prophète, d'après notre guide ça s'appelle le syndrome de Jérusalem, à l'instar de celui de Stendhal à Florence, mais je n'ai jamais aimé Stendhal non plus, je préférerais trouver la sortie de ce dédale où les écoles religieuses semblent plus nombreuses que les maisons d'habitation, plutôt que de réfléchir à la sainteté de cette ville qui ne signifiait pas grand-chose pour moi avant d'ouvrir cette enveloppe, juste après avoir soufflé les bougies plantées sur le fraisier de circonstance, mais en attendant j'y suis malgré moi et ce serait bien de retrouver mon chemin avant la tombée de la nuit.

Si jamais cette adresse n'est pas dans le sac à dos il faudra que je me débrouille pour retrouver le nom de

notre hôtel – lequel est magnifique d’ailleurs, je dois reconnaître, construit dans les années 30 dans un style syncrétique censé représenter toutes les traditions de la ville trois fois sainte, toutefois l’esprit œcuménique du lieu n’y faisait rien, ce matin je n’avais pas envie d’être là, dans ce hall tout en voûtes et orné de mosaïques, la beauté ne rachète pas la bêtise et toute cette situation était pathétique, des inconnus souriant bêtement avec qui je m’apprêtais à partager la journée, la semaine même, selon le programme que la jeune guide était en train de détailler, alors que je n’avais pas choisi d’être à Jérusalem, et encore moins de faire partie d’un voyage organisé, fût-il composé de gens cultivés et bien élevés, mené par une jeune femme charmante et compétente, à qui je vais devoir expliquer un peu plus tard pourquoi je me suis échappé du groupe dès le premier jour, comme excuse ça sonne peu crédible de lui dire que j’ai cru apercevoir *une vieille connaissance* au milieu d’autres pèlerins, près de l’hospice autrichien situé sur cette fichue Via Dolorosa dont notre guide, justement, venait de nous expliquer avec une prudence infinie, pour ne vexer personne, qu’il était peu probable que Jésus soit réellement passé par là, quand cet autre peloton nous doublait, suivant un prêtre en soutane portant une croix en bois sur le dos, et que son profil accrocha mon

regard : des pommettes hautes sous un œil clair, je ne vis pas grand-chose sous ce chapeau à large bord, mais sans doute était-ce autant le port de tête que cette moitié de visage qui ont ramené au présent cette première fois où je l’avais vue, de biais aussi, dans la bibliothèque de la Sorbonne. Madeleine. Trois semaines de bonheur et vingt-six ans de je ne sais pas quoi au juste, en tout cas je n’avais pas besoin de ça, si je retrouve l’hôtel je crois que je vais me précipiter directement à l’aéroport et prendre le premier vol de retour, sans même revoir la guide et ce groupe de touristes qui m’indiffèrent, mais non sans avoir appelé Émile pour lui faire comprendre que ce voyage était une très mauvaise idée, surtout si je commence à voir des fantômes du passé, je n’en suis pas encore au point de me prendre pour un prophète, mais je n’arrive pas à m’enlever de la tête que c’était elle, et je sais que cela ne tient pas debout, de telles coïncidences n’existent pas, toute cette hystérie ambiante a dû me porter sur le système.

Pourtant j’avais fait la paix avec l’idée de ne jamais la revoir, pourquoi alors cette brûlure, sans raison ni logique, une silhouette qui envahit mon champ de vision sans crier gare et qui devient la seule chose que je vois, sans possibilité d’y échapper, la conviction immédiate que *c’est elle*, comme si je l’avais reconnue

avec certitude alors que mon esprit naviguait au large, en écoutant vaguement notre guide, mais l'image avait déjà pris toute la place en effaçant le reste. Je n'entendais plus rien non plus, incapable de réagir, de bouger, j'aurais dû lui courir après, suivre son groupe de pèlerins plutôt que me laisser envahir par le doute aussitôt, comme une deuxième brûlure, ne plus être sûr de ce que j'ai vu, c'était si furtif, la certitude est devenue interrogation en quelques minutes et elle ne m'a pas quitté de la journée, une fois qu'elle s'était frayé un chemin dans ma tête, mais comment ne pas se fier à ce premier instinct, la conviction que c'était bien elle, l'être aimé perdu de vue depuis si longtemps dont je ne savais toujours pas si je voulais l'oublier à tout prix, l'oblitérer de mes pensées et la chasser de mes rêves ou au contraire la mettre sous cloche, afin de la conserver intacte dans le musée de ma mémoire, et maintenant je ne sais plus si c'était elle, tout à l'heure j'avançais machinalement en suivant notre guide sans faire attention à l'endroit où je me trouvais, en proie au doute, de plus en plus confus, jusqu'à faire demi-tour sans réfléchir sous le coup d'une impulsion irrépressible, sans prévenir non plus, au milieu de ce marché, l'envie de retourner sur place était si forte que je ne voyais pas comment faire autrement, et maintenant

je suis sûr que c'était elle, la seule question est de savoir ce que je vais faire de la réapparition – vingt-trois ans après l'avoir vue pour la dernière fois dans les rues de Sète – de l'amour de ma vie.